

Un sous-groupe tactique interarmes français en Estonie

Une récente *Lettre de retour d'expérience*, publiée par le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement de l'armée de Terre a abordé le récent déploiement du sous-groupe tactique interarmes «LYNX» à Tapa (Estonie), au sein d'un bataillon multinational de l'OTAN, dont l'ossature était fournie par la *British Army*. Dans les grandes lignes, «LYNX», à dominante infanterie, comprenait 3 sections *VBCI* (*Véhicule blindé de combat d'infanterie*), 1 peloton de chars *Leclerc*, 1 section du génie et des cellules de l'échelon national de soutien. La présence française au sein de bataillon multinational de l'OTAN s'est traduite par 2 mandats de 4 mois chacun, le dernier s'étant terminé en décembre 2017. Le sous-groupe tactique interarmes a quitté l'Estonie pour la Lituanie où il a été intégré à une unité sous commandement allemand.

Au cours de la mission en Estonie, «LYNX» a pris part à 3 exercices majeurs qui ont été autant d'occasions d'évaluer ses capacités. D'où cette *Lettre de retour d'expérience* qui accorde plusieurs bons points. L'efficacité de la logistique : «Nos capacités d'autonomie et de combat au plus près des lignes ont été remarquée par nos partenaires britanniques. (...) Aucune rupture logistique n'a été constatée», le sous-groupe ayant pu «jouer le complètement quotidien auprès des sections sans interruption d'exercice.» Cela vaut aussi pour la manœuvre logistique de projection, qui «a confirmé la pertinence de l'utilisation du rail pour les acheminements stratégiques.»

La Lettre souligne également la bonne interopérabilité, notamment avec les Britanniques, sur la plan opérationnel, cette dernière s'étant «avérée particulièrement satisfaisante dans le cadre des appuis et des soutiens croisés. Cependant, elle estime que «la poursuite de l'effort à conduire sur l'apprentissage de la langue anglaise, dont le niveau apparaît encore insuffisant, doit être considéré comme prioritaire.»

Ce déploiement en Estonie était une première dans l'histoire récente de l'armée de Terre [Tapa n'a pas dû voir un soldat français depuis les campagnes napoléoniennes, ndlr]. Mais cela n'a, a priori pas posé de problème particulier. Le cadre de la mission «rappelle également que l'armée de Terre doit préserver ce qui a longtemps fait sa spécificité : sa capacité à comprendre l'environnement humain, la langue et la culture dans le pays où elle intervient.»

Le *VBCI* a été «particulièrement sollicité et apprécié (...) Engin moderne, il a donné toute satisfaction en termes de mobilité, tout en offrant de bonnes capacités de résistance à la chaleur et au froid et à régénération du combattant.» En revanche, le bilan est sans doute plus contrasté pour les *Leclerc*, la nature du terrain d'entraînement ayant fait qu'ils «n'ont pas eu l'espace suffisant pour manœuvrer.» Cependant, «techniquement, le peloton a été instruit sur l'ensemble des modes de fonctionnement dégradés du *Leclerc*.»

«L'entraînement au camouflage, la discrétion des déplacements, la discipline du bruit au combat, savoir-faire oubliés depuis la fin de la Guerre froide, doivent être travaillés», mais pas seulement. Évoquant la menace cyber qui, «surestimée ou pas», est considérée comme «permanente», la Lettre insiste sur le fait que la «vigilance doit être maintenue. (...) Nos unités doivent être formées, ne pas relâcher les efforts dans le domaine de l'hygiène informatique comme les bonnes pratiques sur les réseaux et développer la capacité de travailler en mode dégradé, comme s'orienter avec une carte et non un GPS!»